

Le tout, humblement soumis aux patriotes de notre Mère-Patrie, la Province de Québec

Z. Lacasse O. M. I.
Avenue Ste-Marie,
Winnipeg.

LES CANADIENS, NOS PREMIERS PERES.

(Suite.)

J'espère que le bon Père Lejeune voudra bien m'excuser pour ce pauvre souper, dit Joseph.

Vous appelez cela un pauvre souper reprit le Père; demandons à Dieu d'en avoir toujours de semblables. Quel confort! Si les rois ont jamais rien de tel. N'enviez jamais, mon cher Joseph, ce que nous appelons en Europe un diner de Seigneur, où l'on y ruine et sa santé et son avenir. La civilisation que nous voulons implanter dans le pays n'est pas celle qui dégrade l'homme, mais celle qui le relève; ce n'est pas le corps qui doit l'emporter sur l'âme. Les individus, de même que les nations, qui mettent la matière avant l'esprit, périront. Vous connaissez la chanson:

Et Baptiste entonna:

Savez-vous pourquoi le Romain (bis)
A conquis tout le genre humain (bis)
C'est que ces fiers soldats
Mangeaient à la gamelle
Vive le son
Mangeaient à la gamelle
Vive le son du chaudron.

Gardez bien cette micouenne ainsi que la hache et le couteau qui l'ont façonnée et toute la Nouvelle France sera la propriété de nos descendants, termina le Père en souriant et en inclinant la tête vers le futur paisible conquérant d'un pays plus grand que l'Europe. Le Père Lejeune prit son breviaire. Avant de se coucher, il lui fallait prier encore une heure durant pour la conversion de ses chers Sauvages avec lesquels il avait passé un hiver dans les forêts du Saguenay. La fumée des campements lui avait donné une maladie d'yeux qui le fit souffrir ensuite toute sa vie et qui devait plus tard le rendre aveugle.

(À suivre.)